

Espèces d'espaces

Alain Barthélémy

(maj : 17/11/2022)

Présentation

Quelles différences entre la carte et le territoire ?

La carte est une représentation du territoire : d'accord. Mais en prenant le problème dans l'autre sens, pourrait-on se demander si ce n'est pas la carte qui crée le territoire ? Ou plutôt qui crée un territoire ? Topographies, toponymies,... en les dessinant, en les nommant, voire même simplement en les arpentant, ne sommes-nous pas d'une certaine manière toujours en train de créer des lieux, de définir des espaces ?

Dans cet atelier (et par delà ses frontières), les élèves sont invités à créer un lieu en le racontant. Réels ou fictifs, proches ou distants, au passé, au futur ou au présent, les lieux créés par les élèves se nourrissent de la pluralité de leurs représentations : dessin de cartes, de plans, schémas, images, paysages, récits, personnages...

Après une première séance comportant une présentation d'œuvres ayant trait à la représentation des espaces, les élèves sont invités à réfléchir à un espace, un lieu, et aux multiples façons de le représenter.

Au terme des séances de recherche et création, les élèves sont invités (sur la base du volontariat) à présenter leur travaux à la classe qui, en audience éclairée, est amenée à produire un point de vue, une réaction positive et critique sur ce qui lui est présenté.

p.3 Sélection d'œuvres
ayant trait à la
représentation des
espaces

p.17 Iconographie,
Bibliographie,
Webographie

p.18 Informations et
prolongements

p.19 Bonus

Jorge Luis Borges
*De la rigueur de
la science*
1951 [1946]

« En cet empire, l'art de la cartographie fut poussé à une telle perfection que la carte d'une seule province occupait toute une ville et la carte de l'Empire toute une province. Avec le temps, ces cartes démesurées cessèrent de donner satisfaction et les collèges de cartographes levèrent une carte de l'Empire qui avait le format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'étude de la cartographie, les générations suivantes réfléchirent que cette carte dilatée était inutile et, non sans impiété, elles l'abandonnèrent à l'inclémence du Soleil et des hivers. Dans les déserts de l'ouest, subsistent des ruines très abîmées de la carte ; des animaux et des mendiants les habitent. »

Nicolas Desplats

Upotia, 2013

«Avec son installation *Upotia*, Nicolas Desplats détourne sans hésiter le célèbre *Utopia* publié par Thomas More en 1516. «U'-topia» désigne un lieu qui n'existe pas. L'utopie, devenue nom commun, indique le lieu qui ne peut et ne pourra jamais exister – donc le lieu qui s'avère plus nécessaire que jamais pour nous guider, nous orienter, et nous diriger vers un monde peut-être inexistant ou inaccessible, mais qui donnerait du sens au nôtre. Dès la première édition d'*Utopia*, Thomas More y fit figurer une carte représentant une île circulaire au centre de laquelle se trouvait une rade à son tour circulaire: l'île se trouvait ainsi chargée à jamais d'une symbolique qui allait nourrir toute l'histoire de la littérature. L'*Upotia* commandée pour «Mappamundi» se compose de six pots de peinture remplis de nos projections, nos peurs et nos attentes. Nul n'ouvrira jamais ces pots, nul n'en connaîtra les teintes, encore moins les contours des îles indiquées sur l'étiquette ou dessinées sur le couvercle. Les noms indiquent les îles disséminées depuis Marseille (où Nicolas Desplats vit et travaille) jusqu'à Toulon (où se trouve l'Hôtel des Arts). La peinture laquée est «photo-révélatrice à l'eau», et le pot contient une «carte topographique liquide à peindre». Si l'utopie désigne des rêves politiques nécessaires, *Upotia* repose cinq siècles plus tard sur un ressort similaire. Les cartes ont longtemps servi à découvrir le monde et à le conserver. Elles ont rapidement couvert les sols, les murs, les parchemins. Bientôt une «cartographie aiguë» a contaminé l'espace. Concerné dans le reste de son travail par la représentation picturale, Nicolas Desplats évoque ici un monde envahi par des cartes fournies en kit qui se feraient passer pour vérités révélées.»

Guillaume Monsaingeon, extrait du catalogue d'exposition
Mappamundi, art et cartographie, Toulon, Hôtel des arts, 2013

Nicolas Desplats
Upotia, 2013
Installation, papier, métal





Aram Bartholl *Map, 2006–2019*

Aram Bartholl
Map, 2006–2019
sculpture
(source : <https://arambartholl.com/map/>)





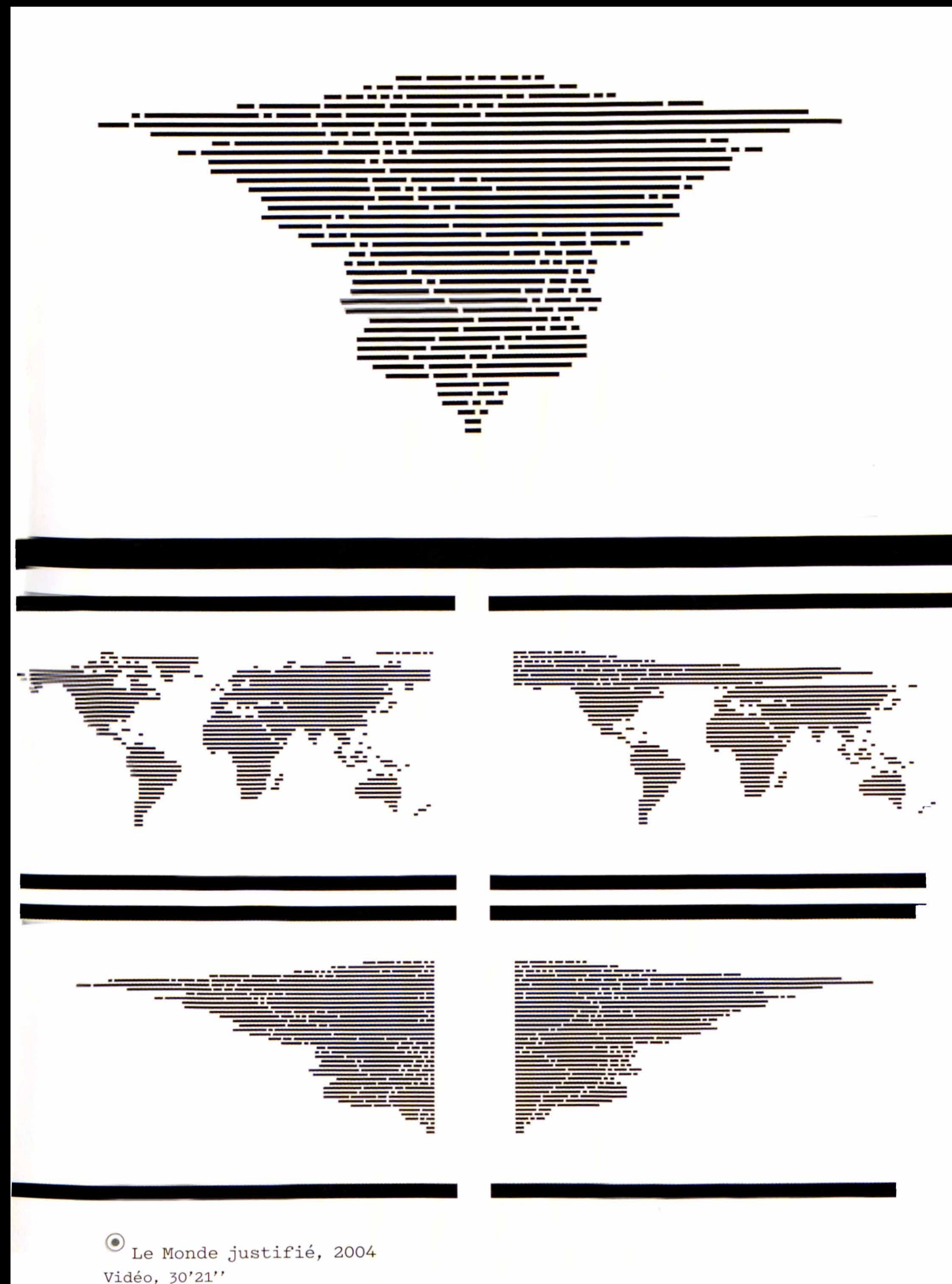
Angela Detanico & Rafael Lain

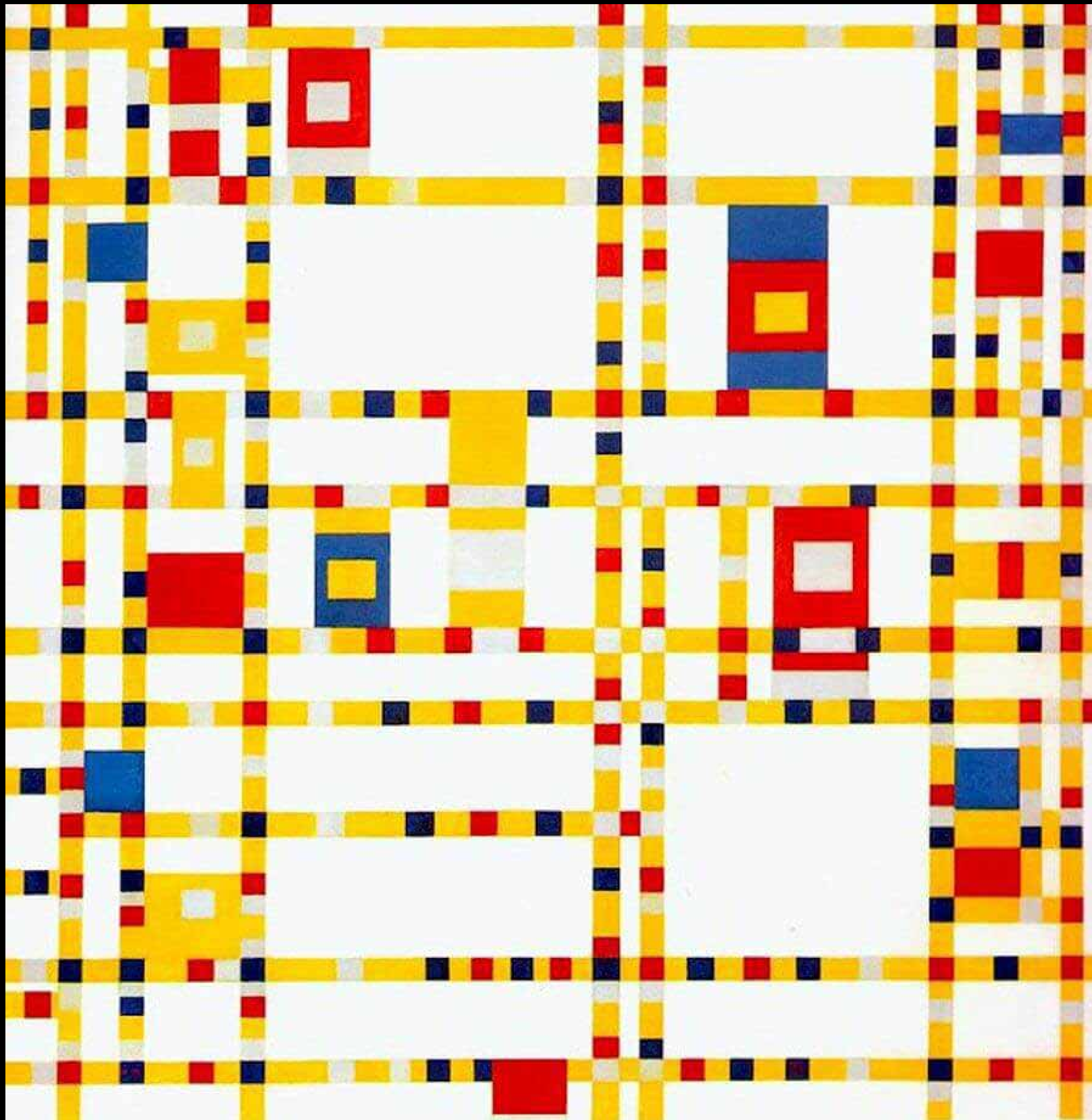
Le monde justifié, 2004

«Le Monde justifié, présenté sous sa forme animée au cours de l'exposition, existe également en version figée de quatre figures. Angela Detanico et Rafael Lain jouent sur le double sens du mot «justifié». Considérant le planisphère comme un texte décomposable en fragments, ils s'attachent à réorganiser ces phrases qui peuvent être traitées selon des paramètres typographiques: justifiées «au centre», ou bien «en drapeau» avec deux formules, à gauche, à droite. Que dire du planisphère classique, celui donc nous reconnaissons la forme ? Qu'il n'est pas justifié, ce qui conduit bien entendu à l'autre sens du mot «justifié ». La déformation de ces mondes imaginaires conduirait-elle à nous interroger sur notre monde réel, injustifié? »

Guillaume Monsaingeon, extrait du catalogue d'exposition
Mappamundi, art et cartographie, Toulon, Hôtel des arts, 2013

Angela Detanico & Rafael Lain
Le monde justifié, 2004
vidéo 20'21"





Piet Mondrian

Broadway Boogie Woogie, 1942–1943

Rythme musical scandé par les artistes de Broadway ou rythme sonore du trafic automobile encombrant les rues de la grosse pomme, il est certain que l'arrivée de Mondrian à New York a laissé en lui une forte première impression...

«Mondrian arrived in New York in 1940, one of the many European artists who moved to the United States to escape World War II. He immediately fell in love with the city and with boogie-woogie music, to which he was introduced on his first evening in New York. Soon he began, as he said, to put a little boogie-woogie into his paintings.

Mondrian's aesthetic doctrine of Neo-Plasticism restricted the painter to the most basic kinds of line—that is, to straight horizontals and verticals—and to a similarly limited color range, the primary triad of red, yellow, and blue plus white, black, and the grays in between. But *Broadway Boogie Woogie* omits black and breaks Mondrian's once uniform bars of color into multicolored segments. Bouncing against each other, these tiny, blinking blocks of color create a vital and pulsing rhythm, an optical vibration that jumps from intersection to intersection like traffic on the streets of New York. At the same time, the picture is carefully calibrated, its colors interspersed with gray and white blocks.

Mondrian's appreciation of boogie-woogie may have sprung partly from the fact that he saw its goals as analogous to his own: “destruction of melody which is the destruction of natural appearance; and construction through the continuous opposition of pure means—dynamic rhythm.»

extrait de *MoMA Highlights: 375 Works from The Museum of Modern Art*, New York
(New York: The Museum of Modern Art, 2019)
(source : [moma.org](https://www.moma.org))

Piet Mondrian
Broadway Boogie Woogie, 1942-1943
huile sur toile

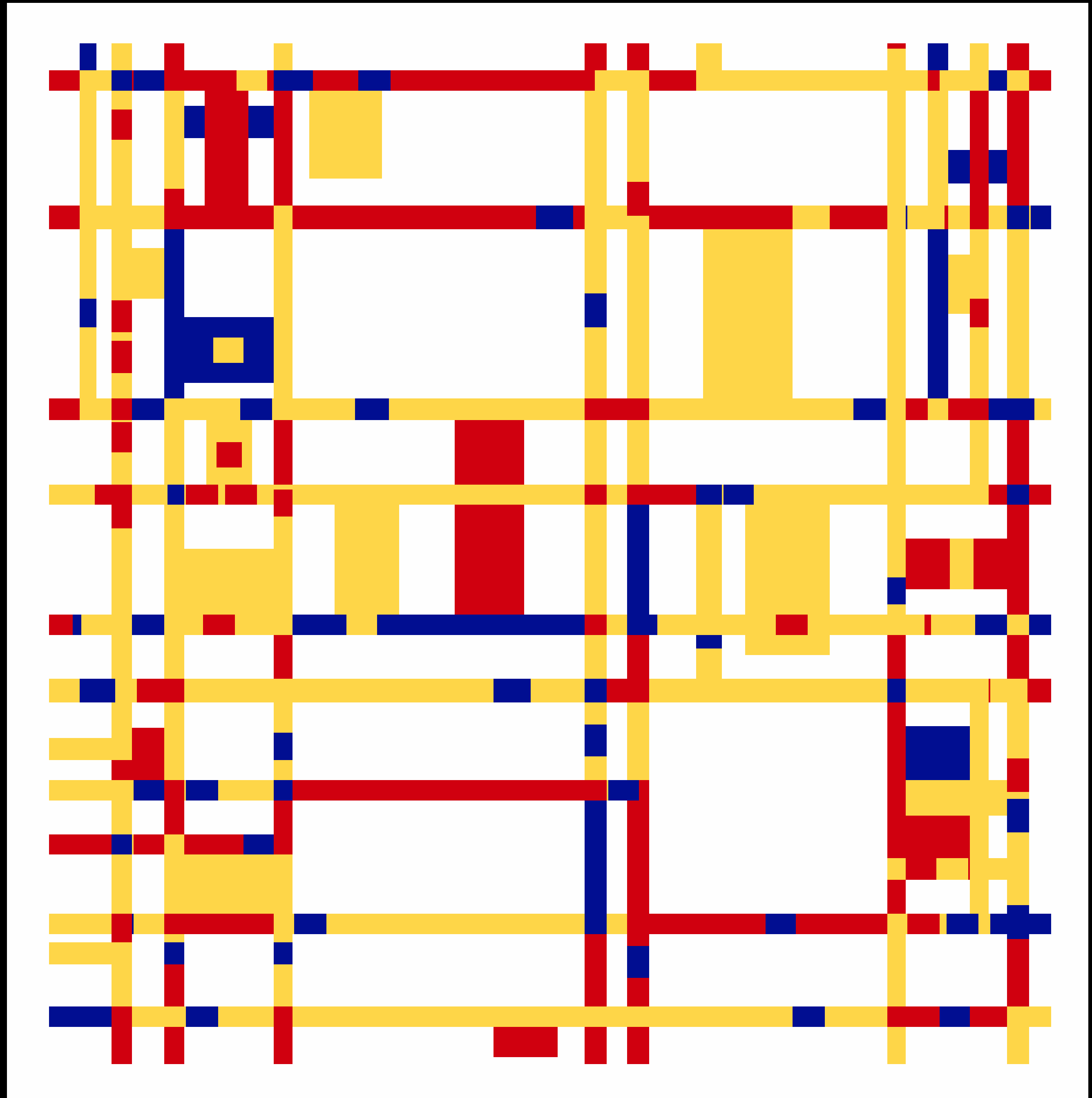
Raphaël Rosendaal *electricboogiewoogie.* *com*, 2010

Pionnier de la scène du *net.art* de la fin des années 2000, Raphaël Rosendaal développe un rapport à la page web analogue à celui du peintre avec ses couleurs, sa toile et son châssis. Ainsi, les titres des peintures deviennent des noms de domaines et les formes jetées sur la page web s'animent au sein d'un univers très visuel, pop et coloré.

electricboogiewoogie.com est un hommage à la peinture de Piet Mondrian que Rosendaal anime, donnant vie aux formes géométriques le long des lignes verticales et horizontales dans un jeu renforçant la lecture du tableau comme représentation des rues new-yorkaises. Il renforce par ce geste l'inscription de sa démarche dans un espace pictural hybride et numérique, où les grands principes des avant-gardes modernistes laissent place au jeu et à la légèreté de formes acidulées.

<https://www.newrafael.com/websites/>

Raphaël Rosendaal
electricboogiewoogie.com, 2010
site web

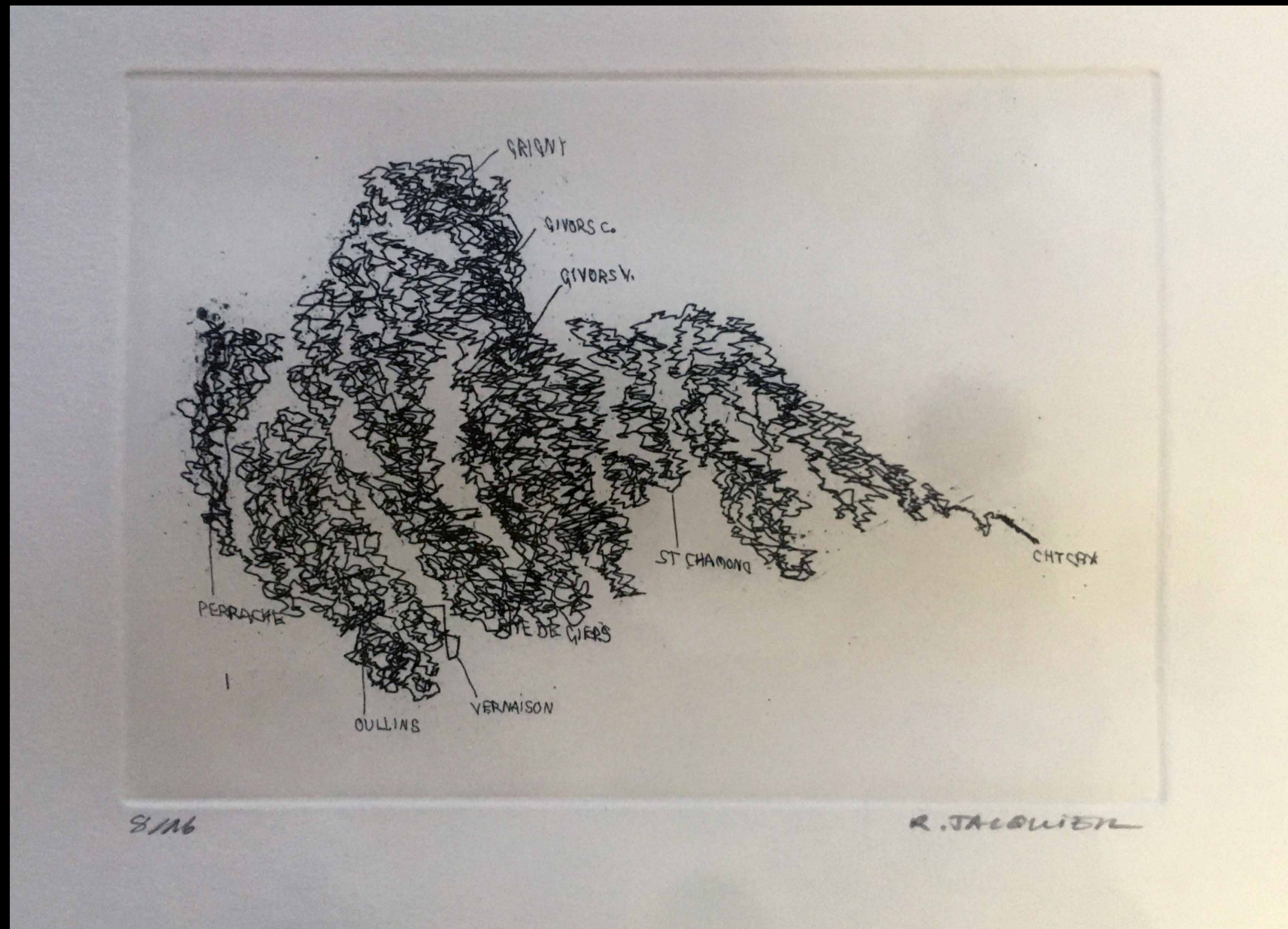


Rémy Jacquier

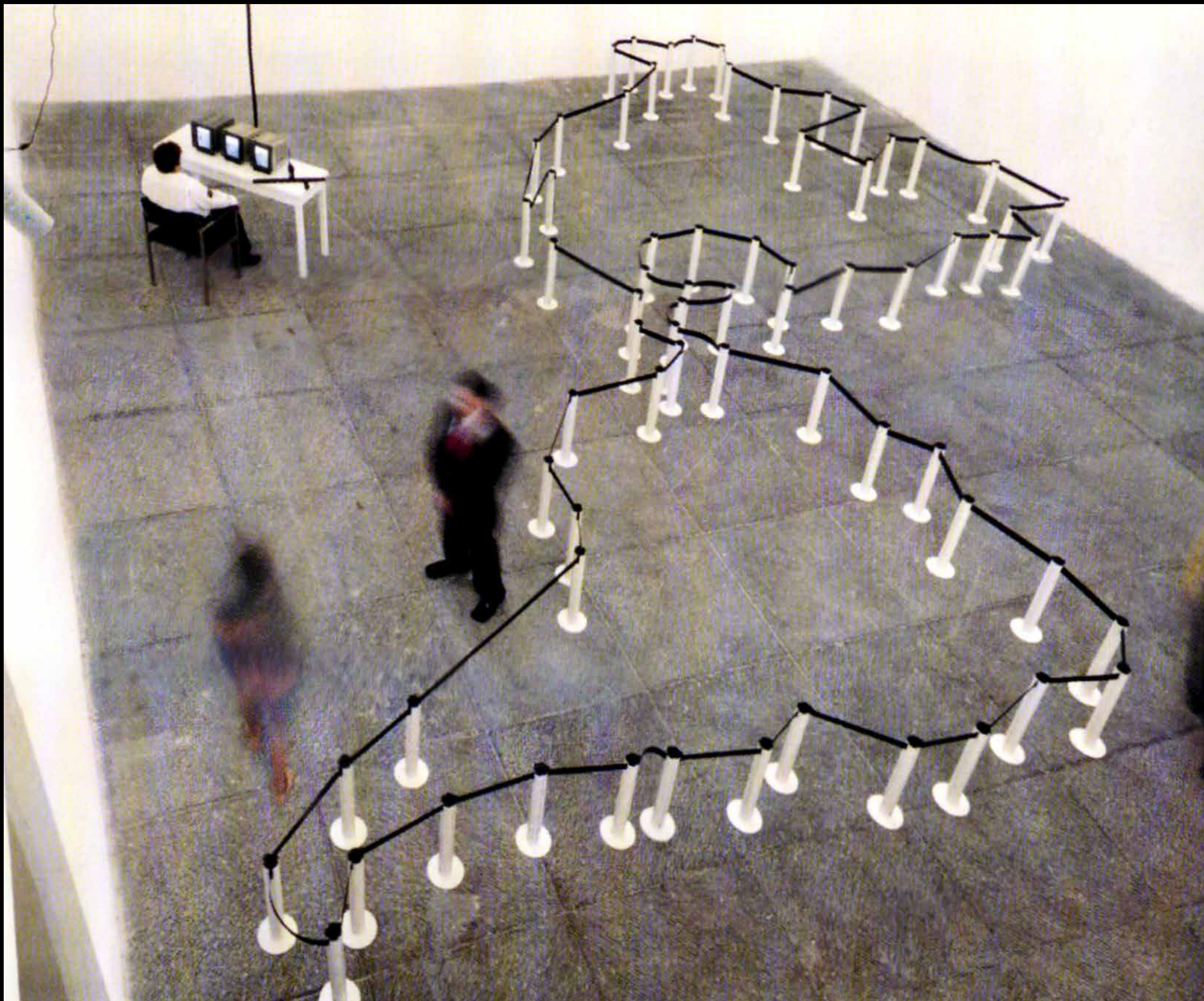
Non titrée, 1998

Rémy Jacquier approche le dessin par la notion de ligne, de rythme, de déplacement. La gravure *Non titrée* (1998) est une eau forte dont la matrice fut gravée lors d'un voyage en train entre plusieurs gares de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Au départ du train, l'artiste pointe la plaque de cuivre, puis laisse glisser sa main qui imprime un déplacement au gré des mouvements du wagon. Aux arrêts, il relève son stylet et inscrit le nom de la gare où il se situe avant de reprendre un nouveau trait au départ du train.

Par un processus de dessin très simple, Rémy Jacquier parvient à conserver la trace d'un espace en translation ; espace évanescent du déplacement d'un corps le long d'une ligne de chemin de fer, qui, une fois déplié sur le papier, devient la marque persistante d'une ligne d'espace-temps.



Rémy Jacquier
Non titrée, 1998
eau forte, 8/16, col. BM Lyon



Mateo Maté, *Área restringida*, 2011

«Dans *Área restringida*, Maté joue avec [l'idée] de surveillance du territoire ; seuls les vigiles devant leur triple écran de surveillance comprennent la forme de l'Amérique, métaphore de notre rapport aux flux migratoires. Les poteaux mobiles habituellement destinés aux files d'attente, en particulier dans les musées et les expositions, deviennent ici l'image des frontières impénétrables.»

Guillaume Monsaingeon, extrait du catalogue d'exposition
Mappamundi, art et cartographie, Toulon, Hôtel des arts, 2013

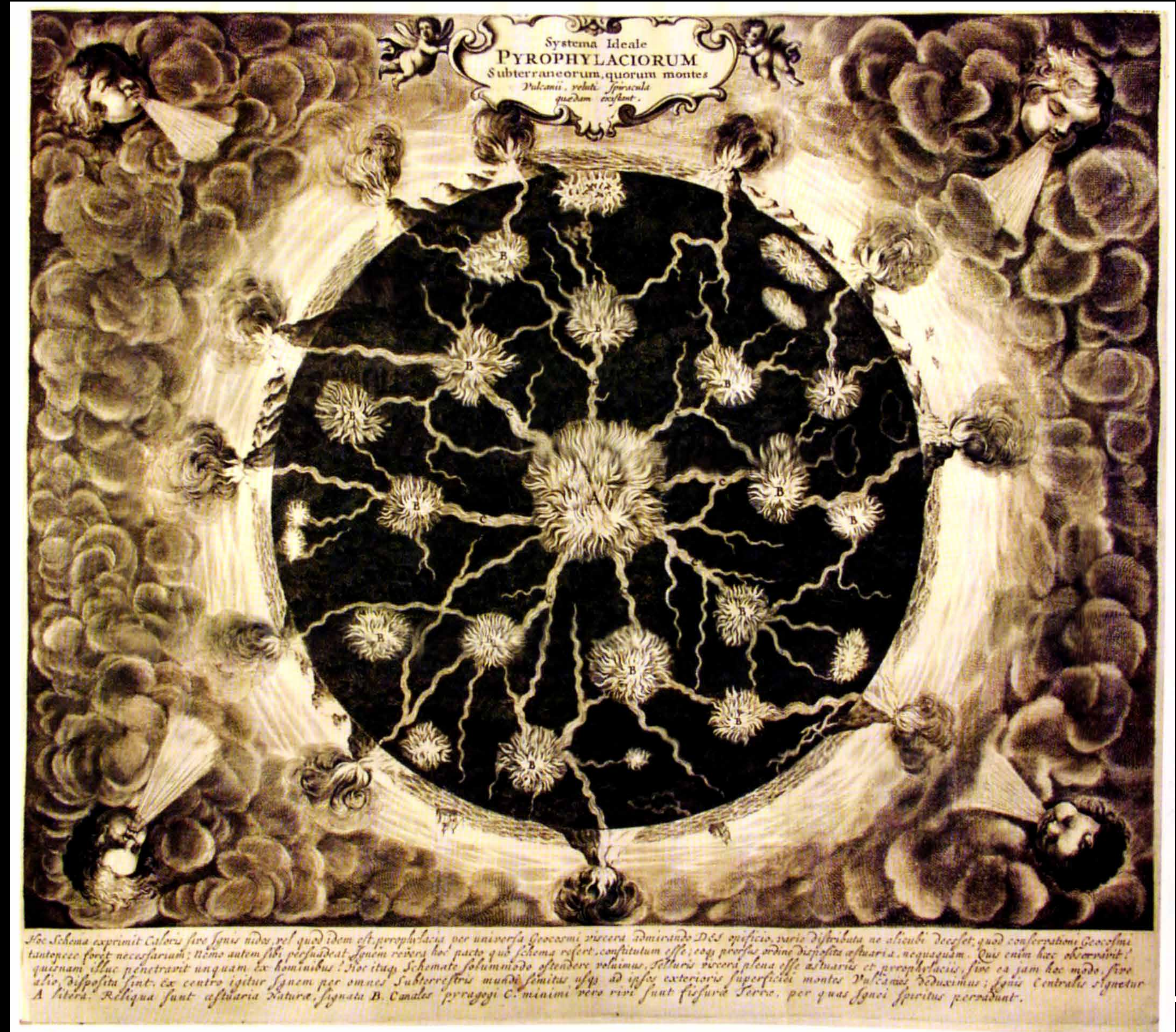
Mateo Maté
Área restringida, 2011
Installation
Sala de Arte Siqueiros (México D.F.)

Anasthasius Kirscher *Mundus Subterraneus* 1665

«Cherchant à représenter l'intérieur du globe terrestre, l'un des intellectuels les plus puissants du XVII^e siècle renoue les fils de la science, de la théologie et de l'invention graphique : les vents et les volcans se répondent, la coupe «géologique» ressemble à un réseau hydraulique.»

Guillaume Monsaingeon, extrait du catalogue d'exposition
Mappamundi, art et cartographie, Toulon, Hôtel des arts, 2013

Anasthasius Kirscher
Mundus Subterraneus, 1665
gravure



Alighiero e Boetti

La Mappa del mondo 1984



«L'œuvre qui exprime peut-être le mieux la géopolitique instable de notre époque est celle d'Alighiero e Boetti, artiste italien qui, en 1972, inséra entre son prénom et son nom la conjonction e (et) pour exprimer un sentiment d'identité multiple. Il est associé à l'Arte povera, mouvement qui a critiqué le culte de l'objet d'art en employant des matériaux éphémères et non consacrés. L'œuvre de Boetti est caractérisée par un intérêt particulier pour les systèmes de rangement et de classification : citons le projet de broderie qui avait pour but de répertorier les «mille plus longues rivières du monde», des reproductions de 144 couvertures de magazines de l'année 1988, de empilements de pages de calendriers et des grilles de lettres brodées qui tendent vers l'abstraction. Il est surtout connu pour ses cartes du monde brodées, réalisées de 1971 à 1992, où la silhouette de chaque pays est ornée des motifs de son drapeau. Pris dans leur ensemble, ces assemblages d'étoiles, de rayures et autres symboles dont les pays choisissent de parer leur drapeau témoignent également de l'évolution géopolitique de cette période. Les pays apparaissent et disparaissent, l'Union soviétique se désagrège, les frontières se déplacent. Dans *La Mappa dei monda* (La carte du monde, 1984), par exemple, une partie de l'Europe de l'Est et de l'Asie porte encore la couleur écarlate du drapeau soviétique. Ainsi cette série met-elle en doute la fiabilité des cartes en tant qu'outil permettant d'ordonner le monde. L'impression de trouble géopolitique qui se dégage de ces œuvres est accentuée par le fait qu'elles ont été réalisées par des brodeuses afghanes réfugiées au Pakistan après l'invasion de leur pays par l'Union soviétique. »

Eleanor Heartney
extrait de *Art et Aujourd'hui*, ed. Phaidon, 2008

Alighiero e Boetti
La Mappa del mondo (La carte du monde)
1984
Broderie sur tissu contrecollé sur bois

Jeremy Deller
The History of the World
1997–2004

La représentation des espaces peut aussi être aussi celle des espaces culturels, historiques, et sociaux... En l'occurrence, *The History of the World* représente les liens qui unissent deux mouvement musicaux dont on pourrait penser de prime abord qu'ils ne partagent pas grand chose : l'acid house et les orchestres de cuivre (brass band).

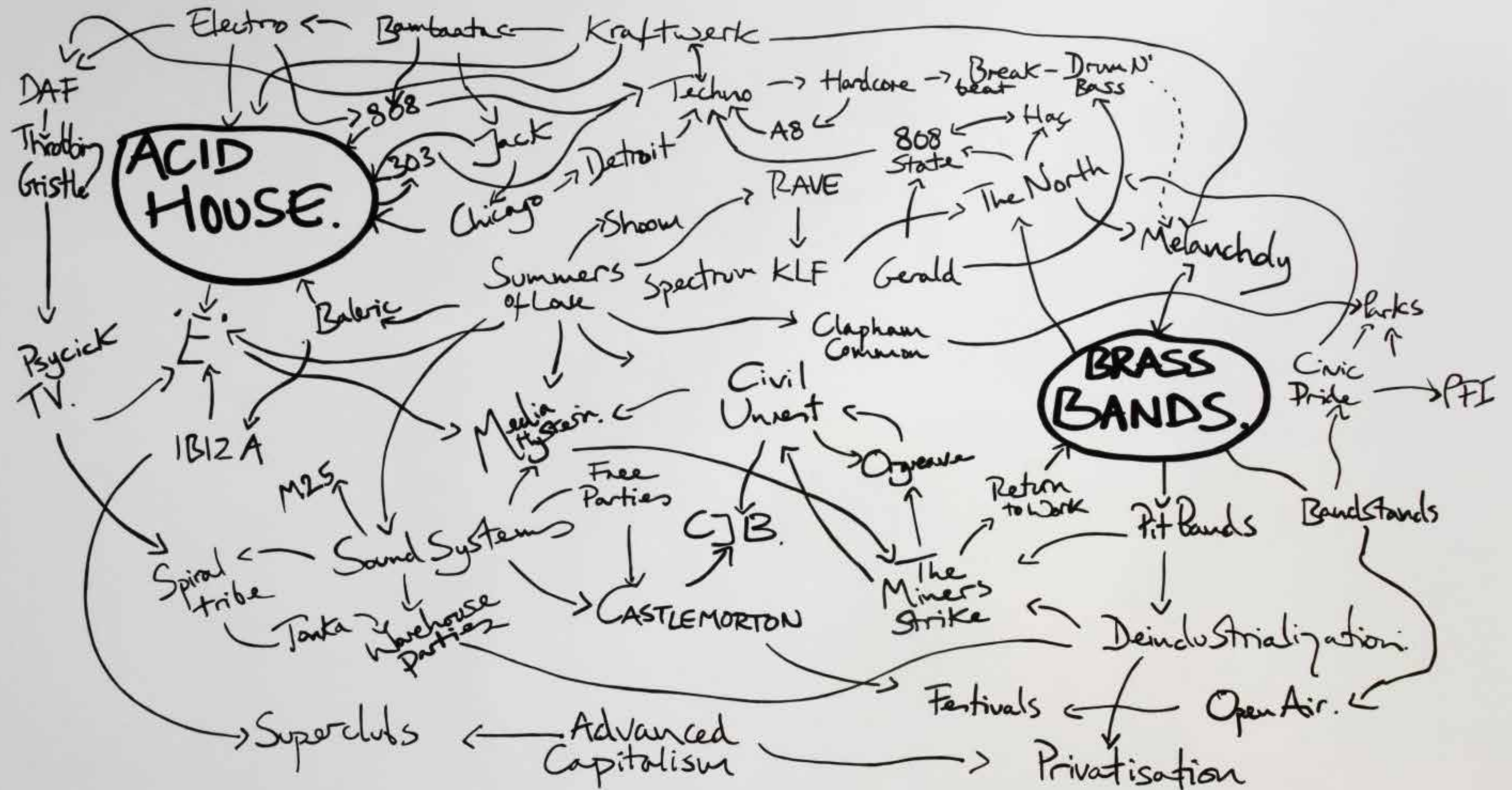
Moment important dans la pratique l'artiste britannique Jeremy Deller, cette enquête musicologique a été la source de multiples formes dont *The History of the World*, mais également d'arrangements pour brass band de quelques thèmes emblématique de l'acid house (*Acid Brass* de 1997).

«*The History of the World* is a graphic and textual portrayal of the history, influence and context for acid house and brass band music. Adopting the form of a flow diagram, it suggests that there are social and political echoes and points of confluence between these two musical movements that date from different eras; acid house being a post-industrial movement of the late twentieth century, and the brass band movement dating from the industrial era of the nineteenth century.

The work is produced by projecting the image onto a white wall, drawing accurately round the letters and arrows of the design, using a sharp HB pencil, before then painting in the letters using matt black acrylic paint. What looks like a casually handwritten flow diagram is something that has been carefully composed, drawn and painted. Although the wall drawing can be any size, the artist has specified that it should induce a sense of involvement in the viewer: a size of four metres wide is recognized as optimum, though it can be larger depending on the context.»

extrait d'un texte d'Andrew Wilson, mai 2009
(source : tate.org.uk)

Jeremy Deller
The History of the World, 1997-2004
 Graphite et peinture acrylique sur mur



Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux. Décamper.

Faire place nette. Débarasser le plancher.

Inventorier ranger classer trier

Éliminer jeter fourguer

Casser

Brûler

Descendre desceller déclouer décoller dévisser

décrocher

Débrancher détacher couper tirer démonter plier

couper

Rouler

Empaqueter emballer sangler nouer empiler

rassembler entasser ficeler envelopper protéger

recouvrir entourer serrer

Enlever porter soulever

Balayer

Fermer

Partir

George Perec

Espèces d'espaces

1974 (extrait :

Déménager, p70, ed.

Galilée, 2010)

Iconographie

Nicolas Desplats, *Upotia*, 2013, Installation, papier, métal
Aram Bartholl, *Map*, 2006–2019, sculpture
Angela Detanico & Rafael Lain, *Le monde justifié*, 2004, vidéo 20'21"
Piet Mondrian, *Broadway Boogie Woogie*, 1942-1943, huile sur toile
Raphaël Rosendaal, *electricboogiewoogie.com*, 2010, site web
Rémy Jacquier, *Non titrée*, 1998, eau forte, 8/16, col. BM Lyon
Mateo Maté, *Área restringida*, 2011, Installation, Sala de Arte Siqueiros (México D.F.)
Anasthasius Kirscher, *Mundus Subterraneus*, 1665, gravure
Alighiero e Boetti, *La Mappa del mondo (La carte du monde)*, 1984, Broderie sur tissu contrecollé sur bois
Jeremy Deller, *The History of the World*, 1997–2004, Graphite et peinture acrylique sur mur

Bibliographie – Webographie

- Borges Jorge Luis et Jean-Pierre Bernés (trad.), *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », n° 400, 2010.
- Heartney Eleanor, *Art & aujourd'hui*, Paris, Phaidon press, 2008.
- Monsaingeon Guillaume, *Mappamundi, art et cartographie: exposition*, Toulon, Hôtel des arts, Marseille, Parenthèses, 2013.
- <https://www.tate.org.uk/art/artworks/deller-the-history-of-the-world-t12868>
- <https://arambartholl.com>
- Perec Georges, *Espèces d'espaces*, Nouv. éd. rev. et corrigée, Paris, Éd. Galilée, coll. « Collection l'espace critique », 2010.

Quelques prolongements

- Espaces Numériques, Extension du Réel...
 - Nine eyes*, Jon Rafman, 2008 – (site internet)
 - Dust*, Aram Bartholl, 2004 (sculpture temporaire dans l'espace public, impression, bois 128 x 128 cm, 64 x 64 cm)
 - The Film maker's room*, Chris Marker, 2008 (espace d'exposition sur Second Life)
 - ...
- La carte et le territoire : aux frontières du réel ?
 - Matrix*, réal. sœurs Wachowski, 1999
 - Simulacres et simulation*, Jean Baudrillard, 1981 (Paris, Galilée, coll. « Débats »)
 - L'invention de Morel*, Adolfo Bioy Casares, 1940
 - ...
- Pratique de la dérive et notion de psychogéographie chez les situationnistes
 - Écologie, psychogéographie et transformation du milieu urbain*, Guy Debord, 1956 (dans Œuvres, col. Quarto, Gallimard 2006).
- Des espaces par milliers en littérature
 - Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, George Perec, 1975
 - Le mont analogue*, René Daumal, 1952
 - Le monde perdu*, Conan Doyle, 1912
 - Voyage au centre de la terre*, Jules Vernes, 1864
 - ...
- Diagrammes, statistiques et cartographies expérimentales...
 - World Finance Corporation, Miami*, c. 1970-0, Mark Lombardi (dessin au crayon sur papier, 61 x 137.2 cm, col. MoMA)
 - Do Women Have To Be Naked To Get Into the Met. Museum?*, Guerrilla Girls, 1989 (affiche 280 x 710 mm, col. Tate)
 - Terra forma: manuel de cartographies potentielles*, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, ed. B42, 2019.
 - ...

Bonus #1

George Perec
Espèces d'espaces
1974 (extrait : insert, ed.
Galilée, 2010)

Prière d'insérer

L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...), mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie.

C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace.

G. P.

Bonus #2

«C'est l'histoire d'un outil universel et singulier : le fil barbelé. Elle remonte aux premiers colons, à l'esprit de Conquête et à la chasse au sauvage. Elle s'ancre dans l'espace-temps de l'Ouest américain. C'est l'histoire d'un petit outil agricole qui bascule en histoire politique et s'emballe avec le terrain du capitalisme. C'est l'histoire de l'évolution des techniques de surveillance et de contrôle. L'inversion d'un rapport entre l'homme et l'animal. C'est l'histoire du monde de la clôture et de la clôture du monde»

Sophie Bruneau, extrait du livret
accompagnant le DVD
La Corde du Diable (The Devil's Rope)

Sophie Bruneau
La corde du diable
Film documentaire
88 min., 2014



